

## LE JOURNAL DE FRANÇOISE

constamment tenu le sceptre du mouvement social.

Sa magnifique résidence de l'avenue Laurier, dont elle fait les honneurs avec un charme exquis, réunit tout ce qu'Ottawa compte de jeunesse et d'élégance.

Mme Leding, femme de l'honorable ministre des Finances, a été très éprouvée, depuis quelques années. Deuil sur deuil sont venus attrister son foyer, et, ont jeté sur sa vie un voile d'une tristesse profonde à laquelle s'associent tous ceux qui ont su apprécier le cœur et les hautes qualités de cette femme supérieure, dont nous nous faisons un devoir de respecter la silencieuse affliction.

Madame L.-P. Brodeur, l'aimable



Madame Brodeur

compagne du ministre de la Marine, figure ensuite, dans l'ordre protocolaire, et, c'est une joie pour nous d'avoir à redire, encore une fois, toute la sympathie, toute la cordialité qui se dégage de l'accueil de cette femme charmante.

Son passage à la présidence de la Chambre avait été marquée par une confusion presque inaccoutumée dans notre monde social entre les deux éléments politiques et nationaux du pays. Femme de ministre, elle continue ces aimables traditions, réservant à tous l'accueil le plus franc et le plus vrai que n'entrave cependant rien de ses préférences bien nettement et loyalement françaises.

Avec madame Frank Oliver, femme du ministre de l'Intérieur, pénètre dans notre monde ministériel féminin un souffle saisissant d'activité, de vie et de mouvement, un rayon de soleil des prairies, un parfum de grand air, qui font vibrer le protocole et réjouissent tous les coeurs.



Madame Oliver.

Ayant abandonné sa délicieuse résidence d'Edmonton, élevée par ses soins, ornée de ses mains, sortie de terre, sous ses yeux, lorsque la prairie n'avait pas encore connu l'envahissement, et quitté ce séjour idéal pour la capitale, elle a emporté avec elle un peu de cette atmosphère de liberté, et de "congénialité" que l'on ne trouve que dans les contrées aux larges horizons.

Jeune, gaie, aimable et bonne, elle est secondée dans sa tâche de maîtresse de maison par ses deux jeunes filles, dont la popularité à Ottawa est sans bornes, qui sont de toutes les fêtes et de tous les sports ; et qui dans l'éclat de leur jeunesse, laissent refléter les hautes qualités de cœur et d'esprit dont la maturité a accentué les qualités dans les traits de leur mère.

Madame Oliver a conquis toute la société d'Ottawa, et particulièrement la portion française, par la large part qu'elle a faite, dans ses attentions, aux personnes de notre langue dont elle semble trouver un vif plaisir à s'entourer et par son refus de

se cantonner dans aucune coterie. Elle représente bien l'élément essentiellement canadien, dans sa plus large acception, et s'il est un mérite dont nous devons lui tenir chaudement compte, c'est bien de cette attitude invariablement gracieuse et sympathique.

Madame Aylesworth, l'épouse du ministre de la Justice, partage avec madame Oliver ces délicates attentions pour les nôtres, et l'expression nous en touche d'autant plus qu'elle a été quelquefois tardive en certaines milieux. Une des récentes acquisitions sociales de la capitale, elle y a conquise, immédiatement, par son caractère personnel, une place absolument hors de pair.



Madame Templeman.

Madame Templeman, femme du ministre du Revenu de l'Intérieur, passe, pour la première fois, l'hiver à Ottawa.

C'est une femme charmante qui s'adonne, de préférence, à la vie tranquille et calme et aux œuvres de charité qu'elle préfère, sans affectations, aux distractions mondaines. Elle est très populaire à Ottawa et toujours chaleureusement accueillie.

Nous avons, il y a quelques jours à peine, salué dans ce journal, la venue à Ottawa, de la charmante épouse du Ministre des Postes, Mme. Rodolphe Lemieux.

C'est la plus jeune en date et en âge de toutes ces dames; sa belle jeu-